

Dans quelques rares établissements les bains existent, mais les soins corporels sont négligés parce que l'on fait payer le bain au lieu de l'offrir et même l'imposer gratuitement, ce qui ferait l'éducation de l'élève sur ce point si important. Outre la pureté plus grande de l'air obtenue par les soins corporels, ceux-ci ont une action bienfaisante sur l'organe cutané, sur le système nerveux et sur la nutrition. Le moyen le plus pratique, le plus efficace et en même temps le plus économique dans une collectivité quelconque de remplir cette prescription de l'hygiène corporelle, c'est bien le bain douche, dont l'installation et le fonctionnement sont des plus simples et des moins dispendieux. Une école à Munich, qui donne un bain hebdomadaire à chaque élève, n'évalue qu'à 20 centins, 1 franc, la dépense annuelle par tête. C'est peu. Il est inconcevable que la propreté et les soins corporels n'attirent pas davantage l'attention de nos éducateurs ? La propreté devrait être une des conditions d'admission à l'école ; tout élève malpropre devrait être renvoyé. L'éducation sur ce point important se ferait ainsi forcément. Et il y a un grand intérêt à développer ce goût pour la propreté au double point de vue esthétique et hygiénique. La propreté recommande toujours un individu en recherche d'un emploi quelconque ; la propreté est en outre excessivement importante en hygiène privée et publique.

La propreté des locaux est un corollaire nécessaire de la précédente. Le séjour dans des écoles bien propres est plus agréable, et c'est aussi une leçon de choses qui frappe l'imagination des élèves. L'inspection veillerait à ce que la propreté des locaux soit entretenue d'après les méthodes suggérées par l'hygiène moderne. Ainsi le balayage et l'époussetage à sec ne seraient plus permis pour la raison que les poussières étant des véhicules favoris des microbes il faut en empêcher la diffusion dans l'air respirable, surtout au milieu des écoliers dont les voies aériennes sont plus ou moins en état de réceptivité et parmi lesquels il y a toujours quelques tuberculeux bacillifères, qui sèment la contagion par leurs expectorations ou leurs crachements de sang. Je me rappelle un tuberculeux qui crachait des mares de sang à côté de mon pupitre d'étude. Et on le laissait au milieu de nous et on lavait ces mares de sang bacillifères sans plus de précaution que s'il se fût agi de